

vive & d'une imagination plus prompte que l'éclair, étant grosse de cinq à six mois, fut si fort effrayée à l'aspect d'un mandiant qui présenta pour exciter sa charité, le moignon de son bras amputé, que l'enfant dont elle accoucha 3 mois après, vint au monde avec un moignon au lieu de bras; & ce moignon étoit exactement semblable à celui du mandiant.

Que cette jeune Dame ait fait un enfant manchot, il n'y a là rien d'extraordinaire: mais pour que le mandiant ait été la cause de cette irrégularité de conformation, voici ce qui a dû s'opérer, & ce qui est tout-à-fait inconcevable.

Un fœtus de cinq à six mois est d'un volume considérable, & le bras proportionné à cet individu n'est pas petit. Cependant il faut, 1^o. que ce bras tombe par la force de l'imagination de la mère. 2^o. Il faut que ce coup d'imagination brise des nerfs, détache des os, sépare le bras du tronc, sans qu'il y ait aucune perte de sang; parce qu'une telle perte feroit infailliblement périr l'enfant. 3^o. Il faut que cette plaie soit tout-à-fait guérie avant l'heure de l'enfantement. La simple exposition de ces conditions nécessaires, essentielles, suffiroit, ce nous semble, pour démontrer l'extrême ridicule de la proposition. Mais supposons l'accomplissement parfait de ces trois conditions. Il faut donc que ce bras reste dans l'uterus de la mère, jusqu'à son enfantement? car si la chair se pourrit, du moins les os existeront, & ne pourront pas se dissoudre. Or, quel Accoucheur a jamais trouvé de tels débris dans l'uterus? Allons plus loin, & pour forcer le préjugé dans ses retranchemens, admettons que la force de l'imagination de la mère ait non-seulement détaché ce bras; mais qu'elle